

# Dire la transfiguration !!!

Matthieu 17 1 à 9, Psaume 133

Face à un événement inhabituel, c'est très difficile que d'exprimer à chaud son sentiment avec les bons mots. Dans une situation nouvelle, perturbante, les paroles manquent ; on ne sait quoi dire; et les banalités qu'on sert en désespoir de cause prennent parfois un sens qui nous échappe.

Cela me fait souvenir de cette anecdote du président Mac Mahon qui, rendant visite aux populations inondées par la crue de la Garonne, n'avait pu que bredouiller en guise de commentaire : « que d'eau, que d'eau ! ».

Le préfet lui aurait alors répondu : « et encore, Monsieur le Président, vous n'en voyez que le dessus ».

Certes, exprimer la profondeur des choses au moment où elles surgissent relève d'une gageure telle qu'il est parfois sage de n'en rien dire sur le moment. Prendre du recul, laisser le temps de l'analyse, prudence élémentaire en situation nouvelle.

Peut-être bien, quoique ce qui se dit à chaud soit assez révélateur ; souvent plus intéressant qu'un commentaire fouillé qui s'en vient comme grêle après vendange.

Et c'est que je voudrais retenir avec vous du récit de ce matin : la réaction des disciples sur cette montagne de la transfiguration, dans l'immédiat de ce qui se passe.

Mais que s'était-il passé en fait ?

Qu'est-ce que c'est que cette transfiguration : Jésus qui devient lumineux, ces figures de Moïse et d'Elie qui apparaissent, la nuée de lumière et la voix qui se fait entendre. Dans quelle histoire est-on et où nous emmène-t-elle ?

On est dans l'histoire de l'évangile de Matthieu ; ce pourrait être celui de Marc ou Luc qui rapportent aussi cet épisode. On est sur une montagne élevée. Dans la bible c'est souvent l'endroit de la révélation divine. On est avec Pierre, Jacques et Jean que Jésus a emmenés avec lui. Emmenés, dans le sens de pris avec lui. Les disciples ne se sont pas retrouvés là au hasard d'une excursion en montagne. C'est -dit le texte- Jésus qui les y a fait monter.

Ils assistent à quelque chose qui leur est destiné. Ils sont appelés à vivre l'inattendu ; à voir Jésus comme ils ne l'ont encore jamais vu. Il leur revient de comprendre ce qui leur arrive ; d'en faire quelque chose à la lumière d'une foi qui grandit à la suite de Jésus de Nazareth.

Etre disciple n'est pas autre chose que de rendre compte que Jésus nous a emmené avec lui, peut-être pas sur la montagne de la transfiguration, mais en des lieux, dans des circonstances, qui déroutent nos manières de voir, qui chamboulent peut-être ce que nous avons toujours cru savoir.

A la montagne de la transfiguration, Pierre, Jacques et Jean sont chamboulés, cela se conçoit à l'évidence. Mais à lire attentivement le récit, ils le sont déjà depuis un moment.

Ce récit débute par la phrase : « et six jours après ». Mais six jours après quoi ? Qu'est ce qui depuis une semaine déconcerte tant les disciples.

Il nous faut remonter le fil de l'évangile et se souvenir que six jours avant, Jésus avait annoncé sa mort : éventualité inacceptable pour des disciples.

Et Pierre le dit : « mais non, Seigneur, ça n'arrivera pas ». Et Jésus lui avait servi cette réponse cinglante : « vas-t-en loin de moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route ». Ce fameux « *vade retro satana* », consacré par la traduction latine de la bible. Drôle de consécration pour Pierre, pas facile à entendre, ni à digérer, même après une semaine.

Alors au moment où il voit le visage de Jésus rayonner, et Elie et Moïse avec lui, Pierre va dire : « il est bien que nous soyons ici ». Mais ça ne fait de doute pour personne.

Une semaine qu'il est tarabusté par ses questions, ses doutes et ses déconvenues. Et voilà que tout à coup se révèle à lui et à ses compagnons la face lumineuse de son Messie, confirmé par les deux figures de la loi et des prophètes (Moïse et Elie). Voici que tout redevient net. Jésus, la foi qu'il met en lui, brille devant lui et cela s'accorde absolument avec ce qu'il a toujours cru.

« Il est bien que nous soyons ici » : C'est bien au-delà de la remarque de quelque ravi qui, venant d'assister au spectacle son et lumière, s'exclame, comme nous le faisons aussi : « Ah on a bien fait de venir ! ».

Il est bien, il est bon que nous soyons ici, c'est la seule chose qui peut être dite d'un moment de grâce, d'un instant d'absolu qui est vécu et partagé. Pierre dit « nous », il n'est pas seul. C'est de l'ordre de la prière.

Et ce sont là aussi les mots d'une prière, phrase du psaume 133, entre autre : « *Oh qu'il est agréable et doux pour des frères d'être ensemble* ». Antiques formulations qu'on aurait grand tort de prendre seulement pour ritournelles.

Elles nous ont été laissées par ceux qui ont cru avant nous et leurs mots portent notre foi d'aujourd'hui quand nous ne savons plus exprimer ensemble notre confiance.

Il est assez possible que Pierre prie à ce moment-là. Cela expliquerait l'idée qui lui vient de dresser des tentes. « *Qu'elles sont belles tes tentes Israël, tes demeures Jacob* », c'est là aussi une prière, celle prononcée au moment d'entrer dans une synagogue.

« *Veux-tu Seigneur que je dresse trois tente, une pour toi, un pour Moïse, un pour Elie ?* », c'est peut-être ensuite Pierre qui cogite et qui se propose d'établir là des sanctuaires. Le mot tente, dans la bible réfère aussi au tabernacle, la tente de la rencontre.

Or le tabernacle est toujours mobile. La rencontre avec Dieu n'est pas obligatoirement localisée ni réservée à une forme religieuse. Même cette prière sur les tentes d'Israël, elle provient très curieusement d'un personnage qui n'était pas juif : Balaam, un grand pourvoyeur de mots à qui même son âne, un jour, se mit à parler.

Pierre parle aussi, de ses tentes, de ce qu'il entend ériger à la suite de ce qui vient de se produire. Nous parlons parfois comme lui, dans l'enthousiasme des moments forts. Echafaudant nos projets dans la foulée, y glissant là nos fantasmes : ne dit-on pas volontiers qu'il faut battre le fer quand il est chaud.

Pierre parlait encore, dit l'évangile, quand la nuée lumineuse les recouvrit de son ombre. Là aussi, on devine que les termes exacts font défaut chez Matthieu pour verbaliser ce qui se passe, parce que « *l'ombre d'une nuée lumineuse* » : il est des choses qu'on n'enferme pas avec nos mots.

L'évangile dit notre impossibilité à parler toujours juste. La voix qui sort de la nuée n'est celle d'aucun des disciples mais celle du Père qui montre son Fils, son Christ : « *celui-là écoutez-le* ».

On est toujours dans la prière, fondamentale, celle qui dit « écoute », « écoute Israël » (שמע ישראל) et qui fonde la foi d'un peuple en marche.

La foi vient de ce qu'on entend, c'est ce que Dieu nous dit qui métamorphose notre être, c'est son Christ nous touchant, qui va chasser notre peur et nous remettre debout.

C'est exactement ce qui se passe pour les disciples et pour nous aussi : quand le Christ nous touche, c'est pour nous relever.

Et c'est alors de cette la montagne de la transfiguration - peut être bien le mont Hermon dont parle le psaume 133- : « *comme la rosée de l'Hermon qui descend sur les montagnes de Sion; car c'est là que l'Éternel envoie la bénédiction, la vie, pour l'éternité.* »

YAL 08.03.2020

## Evangile selon Matthieu, chapitre 17

**1**Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne.

**2**Il fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.

**3**Et voici, Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui.

**4**Pierre, prenant la parole, dit à Jésus: Seigneur, il est bon que nous soyons ici; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie.

**5**Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection: écoutez-le!

**6**Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une grande frayeur.

**7**Mais Jésus, s'approchant, les toucha, et dit: Levez-vous, n'ayez pas peur!

**8**Ils levèrent les yeux, et ne virent que Jésus seul.

**9**Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre: Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts.

## Psaume 133

**1**Cantique des degrés. De David. Voici, oh! qu'il est agréable, qu'il est doux Pour des frères de demeurer ensemble!

**2**C'est comme l'huile précieuse qui, répandue sur la tête, Descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron, Qui descend sur le bord de ses vêtements.

**3**C'est comme la rosée de l'Hermon, Qui descend sur les montagnes de Sion; Car c'est là que l'Éternel envoie la bénédiction, La vie, pour l'éternité.